

GALERIE BERTRAND GRIMONT

WONDER/LIEBERT

Pierre Gaignard
Mahalia Köhnke-Jehl
Grolou Louis Danjou
François Dufeil
Guillaume Gouerou
Thomas Teurlai
Jérôme Printemps
Marie Limoujoux

Papapapapaaa papa paam

31 janvier - 27 février 2019

42 - 44, rue de Montmorency 75003 Paris FRANCE
T. +33 (0)1 42 78 46 51 - M. +33 (0)6 61 62 43 97
info@bertrandgrimont.com - www.bertrandgrimont.com

Depuis cinq ans, nuit et jour, Le Wonder/Liebert occupe de larges complexes désaffectés de Saint-Ouen à Nanterre, en passant par Bagnole. L'association façonne ces bâtiments à son image : des lieux hors du temps, habités et pensés, par et pour des artistes, des musicien.ne.s, des réalisateur.trice.s, des curateur.trice.s, des poète.sse.s, des cuisinier.ère.s et des chercheur.se.s. Fondés par neuf artistes, Le Wonder/Liebert en accueille désormais soixante-cinq, ainsi que trois programmes de résidences internationales, avec la même volonté d'action et d'autonomie. Depuis sa création, les membres de l'Artist-run Space élaguent, bêchent, plantent et arrosent ces anciens espaces de bureaux transformés en ateliers collectifs, où toutes les machines sont mutualisées. Les artistes, et le voisinage, contemplant leur parking se métamorphoser en jardin. Au bord du périphérique parisien pousse des sculptures monumentales, des envies de se retrouver, de célébrer la ville et d'allumer les feux. Sur le bitume, les matières signifiantes s'élèvent et se mêlent jusqu'à se recouvrir, fusionner ou entrer en symbiose. Un musée à ciel ouvert qui transforme ses œuvres au gré des conditions météorologiques, un lieu de déshérence où le public est invité à danser l'opéra-destruction, en vue d'une récréation fédérative. L'ADN du collectif se trouve dans son engagement : organiser un espace de travail et d'expérimentation pour de jeunes artistes, en leur proposant matériel et ateliers à bas coût. Derrière cela, il s'agit d'écrire un récit communautaire, en réinventant les systèmes de production et de diffusion de l'art à la périphérie de Paris, selon une économie solidaire et circulaire.

Le bâtiment est une machine de travail, un organisme géant où grouille une effervescence artistique et cohabitent de nombreuses espèces vivantes et non-vivantes, humaines et non-humaines. Les œuvres et les outils sont des prolongements des êtres, à moins qu'il n'eût s'agit de l'inverse. Cohabiter, c'est aussi se laisser contaminer, voire coloniser, admettre que sa singularité provient de liens qui libèrent. Le succès évolutif est né du rôle crucial de l'interdépendance et de la coopération, avant que le vivant ne découvre qu'il est possible de se parasiter puis de s'entredévorer.

En introduisant dans l'espace d'exposition, les conditions de prolifération d'un champignon, Nelson Pernisco administre ce qui soigne et ce qui rend malade.

À mi-chemin entre le règne animal et végétal, les champignons sont à la fois autonomes en produisant, comme les végétaux, leur propre nourriture et dépendant d'autres organismes pour survivre, comme les animaux. Ils sont la métaphore de ce qui se trame, au quotidien, dans la vie de ces artistes, et de ce qui se joue ici. Pierre Gaignard, Mahalia Köhnke-Jehl, Grolou Louis Danjou, François Dufeil, Guillaume Gouerou, Thomas Teurlai, Jérôme Printemps et Marie Limoujoux ont tous accepté que leurs œuvres soient parasitées, mais selon une contamination positive et inclusive. Car si la mort appelle la vie, la décomposition et la destruction reste la promesse d'un cycle à venir. De même que dans les forêts naturelles, l'on observe des formes d'entraide entre des espèces d'arbres, grâce au réseau de champignons se développant près des racines, les artistes du Wonder/Liebert ont agencé un système d'échanges et de dons. Les opéras, les barbecues ou les moments de liesse lors de fêtes servent de ciment à la communauté et ouvrent le cercle des initiés à de nouveaux publics. Ils nous rappellent que l'art est le lieu privilégié de la rencontre.

À la moisissure et à la prédation sont préférées les friches d'une collaboration qui maintient la survie de chacun. Ainsi s'achève un deuxième cycle, la tour de Bagnole sera bientôt vidée et le ventre de la bête migrera et devra s'adapter, à l'issue de cette exposition, à son nouvel environnement.

For five years, night and day, Le Wonder/Liebert has occupied large abandoned complexes from Saint-Ouen to Nanterre, via Bagnole. The association shapes these buildings to its own image: timeless places, inhabited and designed by and for artists, musicians, directors, curators, poets, cooks and researchers. Founded by nine artists, Le Wonder/Liebert now hosts sixty-five of them, as well as three international residency programs, with the same desire for action and autonomy. Since its creation, the members of the Artist-run Space have pruned, dug, planted and watered these former office spaces, which have been transformed into collective workshops, where all the machines are shared. The artists, and the neighbourhood, contemplate their parking lot metamorphosing into a garden. On the edge of the Paris ring road, there are monumental sculptures, desires to get together, to celebrate the city and to light fires. On asphalt, significant materials rise and mix until they overlap, fuse or enter into symbiosis. An open-air museum that transforms its works according to the weather conditions, a place of disinheritance where the public is invited to dance the opera-destruction, with a view to a federal recreation. The collective's DNA lies in its commitment: to organize a space of work and experimentation for young artists, by offering them material and workshops at a low cost. Behind this, lies a question of writing a community narrative, reinventing the systems of production and diffusion of art on the periphery of Paris, according to a solidarity and circular economy.

The building is a working machine, a giant organism where artistic effervescence abounds and many living and non-living, human and non-human species coexist. Works and tools are extensions of beings, unless it is the other way around. Cohabiting also means letting oneself be contaminated, even colonized, admitting that one's singularity comes from bonds that liberate. Evolutionary success was born of the crucial role of interdependence and cooperation, before living beings discovered that it was possible to parasitize and then devour each other.

By introducing the conditions for the proliferation of a fungus into the exhibition space, Nelson Pernisco administers what cures and makes people sick.

Halfway between the animal and plant kingdom, mushrooms are both autonomous in producing their own food like plants and dependent on other organisms for survival, such as animals. They are a metaphor for what is happening in the daily lives of these artists and what is at stake here. Pierre Gagnard, Mahalia Köhnke-Jehl, Grolou Louis Danjou, François Dufeil, Guillaume Gouerou, Thomas Teurlai, Jérôme Printemps and Marie Limoux have all accepted that their works are parasitized, but with positive and inclusive contamination. For if death calls for life, decomposition and destruction remains the promise of a future cycle. Just as in natural forests, there are forms of mutual aid between tree species, thanks to the network of fungi developing near the roots, the artists of Wonder/Liebert have set up a system of exchanges and donations. Operas, barbecues or moments of jubilation during celebrations serve as a cement for the community and open the circle of initiates to new audiences. They remind us that art is the privileged place to meet.

Instead of mould and predation, we prefer the wastelands of a collaboration that maintains everyone's survival. Thus ends a second cycle, the Bagnole tower will soon be emptied and the belly of the beast will migrate and will have to adapt, at the end of this exhibition, to its new environment.